



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1521
BARBARA
de Mathieu Amalric

Du 6 au 19 septembre 2017

BARBARA de Mathieu AMALRIC

Sortie nationale : 6 septembre 2017
Avec Jeanne Balibar et Mathieu Amalric
Durée : 1H 37.
Comment réinventer le biopic.

L'acteur-réalisateur exécute une série de variations virtuoses autour du mythe Barbara. Dans le rôle non pas de la chanteuse, mais d'une actrice interprétant la chanteuse, Jeanne Balibar semble possédée par la longue dame brune.



Comment Jeanne Balibar se glisse-t-elle dans la lumière de Barbara ? Quels chemins emprunte-t-elle ? Que fait-elle de ses peurs et de ses fascinations ? Choisit-elle d'en jouer ou de s'oublier dans l'imitation d'une icône ? On pourrait dresser à l'infini l'inventaire des questions que pose le biopic, genre très en vogue. On ne lui connaît pas de mode d'emploi, plutôt des règles et des usages que l'actrice s'ingénie à tordre pour la caméra de Mathieu Amalric, ex-compagnon sous le charme, comédien comme elle, cérébral comme elle.

Les images d'archive par exemple, il faut les avoir toutes cherchées et toutes vues, accumulées, dépouillées, scrutées, secouées, absorbées, chaque geste, chaque expression, soupir, regard, intonation... Les acteurs américains sont passés maîtres dans cet art du cannibalisme un peu frelaté (Jamie Fox se faisant tatouer les terminaisons nerveuses de Ray Charles, Meryl Streep sous le masque de Thatcher...), les informations ils les digèrent en masse, comme de gloutons reptiles, avant de les faire disparaître pour s'effacer en majesté derrière l'icône. Tout est en eux. C'est là que tout se joue. Jusqu'à la perfection du mimétisme.

Jeanne Balibar ne succombe pas à cette tentation. Elle le voudrait qu'elle ne le pourrait pas. Mathieu Amalric ne le lui propose pas. Les images de Barbara, sa voix, sa silhouette, sa présence, ses artifices, ses vérités, elle ne les imite pas, elle ne les oublie ni ne les fait oublier, elle s'y frotte sans cesse et partout. Les archives hantent le film comme d'étranges fétiches. C'est une évocation, pas un biopic, un portrait un peu vaudou. On entend Barbara, on la voit, on la croise au détour d'un plan, la vraie Barbara ou celle que Jeanne Balibar rend vraie. Les deux femmes se ressemblent et s'assemblent, se rapprochent et s'éloignent sous l'œil amoureux, joueur et pervers du réalisateur. Miracle de la technologie, miracle du cinéma surtout, le tour de passe-passe est souvent vertigineux. Par la grâce d'un clair-obscur en trompe-l'œil (Christophe Beaucarne déjà responsable de l'image de Tournée) et d'un montage à la musicalité fluide (François Gédigier), Jeanne Balibar est Barbara, elle est avec Barbara, tout contre elle. L'une et l'autre, l'une en l'autre.

Laurent Rigoulet pour TELERAMA mai 2017

Et Jean Marc Lalanne pour LES INROCKS mai 2017

Mathieu Amalric et Jeanne Balibar réinventent la notion de biopic avec "Barbara".

“Barbara” de Mathieu Amalric était présenté en ouverture de la section “Un certain regard” *Video killed the radio stars* chantaient les Buggles à la fin des années 70, tandis que le développement du clip donnait un tour nouveau au fonctionnement de l’industrie du disque. Probablement, en revanche, qu’internet leur confère une sorte d’éternité. Que trouve-t-on de la radio star Barbara si on tape son nom sur google ? Des fragments de biographie, des interviews télévisées de la chanteuse par de vieilles gloires télévisuelles, des bouts de concert...

Un film disruptif, éclaté qui avance comme on surfe de liens en liens

La beauté hyper contemporaine du film de Mathieu Amalric est de donner une forme cinématographique à cette perception googlisée des grands mythes artistiques du XXème siècle. Il évoque ces heures d’obsession rêveuses passées sur le net à amasser un fouillis d’infos, d’anecdotes et de documents sur des stars adorées. Le film est disruptif, éclaté, avance décousu, comme on surfe de liens en liens. Sa logique est celle d’une recherche associée. Les images d’archives s’agrègent autour de leur reconstitution fictionnalisées.

La fiction Barbara est elle-même parasitée par sa mise en abîme (des scènes de tournage d’un biopic sur Barbara avec Amalric en cinéaste dirigeant une actrice jouant Barbara et interprétée par Jeanne Balibar). Le vrai et le faux, le document et sa reproduction fictionnent et frictionnent. Qui chante ? Jeanne ou Barbara ? On croit toujours le savoir. On se trompe peut-être. Le modèle et son reflet se sont engagés dans un pas de deux qui rend fou, et on ne cherche plus à comprendre.

Balibar est possédée par Barbara

Il faut dire surtout que ce que propose Jeanne Balibar dans le film est proprement sidérant. Au-delà des habituelles singeries imitatives de l’ordinaire des biopics, Balibar est possédée par Barbara.

L’actrice paraît plonger dans une transe inconsciente, où tout son corps, tout son être sont parlés, chantés, par Barbara. De sorte que tout ce que nous savions de la comédienne sort « ré envisagé » par le film. Quand Jeanne Balibar a-t-elle commencé à se prendre pour Barbara ? Depuis ses débuts de comédienne peut-être et nous ne l’avions même pas remarqué.

Pourtant, les signes étaient là ; ces ruptures d’octaves sur une même phrase, un même mot, qu’on a tant aimé chez la comédienne, ne venaient-ils pas déjà d’une possible passion pour Barbara ? Ce jeu fantasque, cette étrangeté, qui ont fait d’elle une des plus originales comédiennes françaises, ont-elles germé dans une projection de petite fille dans l’icône?. Depuis son adolescence, depuis son enfance, Jeanne Balibar n’a-t-elle pas toujours déjà été Barbara ? On l’ignore. Mais la densité de ce qu’accomplit l’actrice permet de penser que Barbara est l’affaire de sa vie.

Fascinante boule à facettes, constellation, d’éclats, crépitant collage, *Barbara* de Matthieu Amalric propulse le poussiéreux genre du biopic à l’ère post-internet. Et il est, simultanément, un magnifique portrait de comédienne.

Mathieu Amalric a reçu hier le prix Jean Vigo au Centre Georges-Pompidou pour son film “Barbara”. Un prix “d’encouragement et de confiance” selon le jury constitué de divers critiques, exploitants et anciens lauréats.

C’est en ouverture d’Un certain regard que divers critiques et chanceux spectateurs du dernier Festival de Cannes découvraient le très remarqué *Barbara* de Mathieu Amalric, une variation poétique autour de l’icône de la chanson française, campée par une Jeanne Balibar habitée. Hier, au Centre Georges-Pompidou, Mathieu Amalric, acteur et cinéaste, s’est vu décerner le prix Jean Vigo, créé en 1951.

Le cinéaste qui avait reçu le prestigieux prix de la Mise en scène pour *Tournée* au festival de Cannes 2010, succède ainsi à Abel Serra et à *La Mort de Louis XIV*, primé l’an passé mais également (entre autres) à Alain Resnais (*Nuit et brouillard*, 1956), Jean-Luc Godard (*A bout de souffle*, 1960), Maurice Pialat (*L’Enfance nue*, 1969) ou encore Noémie Lvovsky (*La vie ne me fait pas peur*, 1999). Un prix qui vient s’ajouter à celui reçu déjà à Cannes et remis par le jury d’Un certain regard : le Prix de la poésie du cinéma. *Barbara* sortira le 6 septembre.

Les INROCKS 13 Juin 2017

La semaine prochaine, au Cinémateur :

Gabriel et la montagne de Fellipe Barbosa (Brésil, France) et

Été 93 de Carla Simon Pipo (Espagne) prix du meilleur premier film à Berlin